

Moïse sauvé des eaux et arraché à l'esclavage par la fille du roi, reçut de Dieu le pressentiment de ses destinées, et, dans son grand cœur, s'alluma le désir ardent d'être le libérateur de son peuple, condamné aux plus rudes travaux. Un jour, il voulut, en quelque sorte, s'essayer à sa mission en combattant pour un de ses frères. Il sortit victorieux de la lutte; mais il dut fuir l'Égypte, pour échapper à la justice du pays qui l'aurait condamné. Il partit vers le pays de ses pères, et s'arrêta dans les environs du Sinaï, chez Jéthro, où il fut pasteur, et dont plus tard il devint le gendre.

Nous avons dit plus haut comment il devint le disciple et l'apôtre du Très-Haut lui-même, en Égypte, dans le désert, au mont Sinaï, et jusqu'au mont Nébo, d'où il contempla la terre promise jusqu'aux cimes où devait mourir le Messie annoncé. C'est Moïse qui écrivit le Pentateuque, que les juifs emportèrent partout dans leurs captivités; partout dans leurs migrations; partout dans leurs voyages: c'est Moïse qui a reçu de Dieu la table de la Loi, avec les préceptes qui composent la Religion des juifs et son culte, si saint et si solennel; c'est Moïse, et Aaron, son frère, qui furent les médiateurs entre Dieu et la terre, pour fonder l'antique sacerdoce, chargé de garder le trésor sacré de la révélation divine. Elle est parvenue, en effet, jusqu'à l'ère chrétienne, si bien que Notre-Seigneur Jésus-Christ disait: « Je ne suis pas venu pour détruire la Loi, mais pour l'accomplir et la parfaire. » (Matth. v, 17.)

Nous pourrions nous arrêter ici, sans parler davantage des traditions universelles et de ses apôtres. Nous avons prouvé suffisamment qu'elles viennent de source authentique, sans interruption jusqu'au Christ, qui les a honorées de sa divine sanction. Il n'est pas inutile, cependant, de rappeler le nom et les paroles de quelques apôtres de la Révélation primitive, qui ont jeté

dans la nuit du paganisme et de l'idolâtrie, plus que des éclairs de vérité, plutôt des leçons lumineuses et des actes mémorables.

David et Salomon. — Il suffit de prononcer ces deux noms pour éveiller dans l'esprit le souvenir de deux écrivains sacrés d'une science incomparable, science sacrée et science profane, dont les ouvrages répandus en tous lieux apprenaient la sagesse aux hommes, jusque dans les pays les plus lointains. La Reine de Saba voulait voir Salomon, dont la renommée était universelle. « Dieu, dit l'Écriture, donna de plus à Salomon une sagesse et une prudence prodigieuse, et un esprit capable de s'appliquer à autant de choses qu'il y a de grains de sable sur les rivages de la mer. Et la sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les orientaux et de tous les Égyptiens. Il était plus sage que tous les hommes... et sa réputation était répandue dans toutes les nations voisines. Salomon composa trois mille paraboles, et il fit cinq mille cantiques. Il traita aussi de tous les arbres, depuis le cèdre qui est sur le Liban jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille; et il traita même des animaux de la terre, des oiseaux, des reptiles et des poissons. »

Écoutons bien la suite: « Il venait des gens de tous les pays pour entendre la sagesse de Salomon, et tous les peuples de la terre envoyaient vers lui pour être instruits par sa sagesse. » (III. Rois, vi, 29.)

Dieu avait donc fait de Salomon comme une image vivante du Messie futur, l'Homme-Dieu, dont la sagesse est infinie, et de qui la parole éclaire toutes les nations. Le fils de David, Salomon, fut l'homme le plus prodigieux de l'antiquité par sa science et sa puissance, et le Fils de David, Jésus, était la vérité même, et le Dieu tout-puissant du Ciel, où il règne avec le Père et l'Esprit-Saint. Le fils de David, Salomon, prouva lui-même

me qu'il n'était qu'un simple mortel, sujet à l'erreur et au péché, malgré les dons du Seigneur, et le Fils de David, Jésus, prouva par des miracles, par sa parole, par ses actes et par ses vertus divines, qu'il était Dieu, le Verbe éternel, incarné sur la terre pour sauver l'humanité coupable de révolte. En un mot, le Seigneur a fait de Salomon un apôtre de la vérité, et sa chute elle-même, comme celle de Lucifer, nous apprend encore aujourd'hui à trembler, en face de la tentation, et à recourir à Dieu, eussions-nous la science, la vertu, la puissance et la renommée de Salomon. Malheur à ceux qui crient : *la science ! la science !* et qui oublient Dieu, de qui elle émane.

Une jeune esclave apôtre. — Pour donner une idée exacte de l'apostolat exercé par le peuple Juif, dans les temps anciens, nous voulons placer ici le récit gracieux de ce que fit une jeune fille juive devenue captive au pays de Syrie. Ce fait sans nul doute, ou d'autres semblables, s'est souvent vu chez le peuple de Dieu : l'Écriture sacrée nous a relaté celui-ci.

« Naaman, général de l'armée du roi de Syrie, était un homme puissant, en grand honneur auprès du roi son maître, parce que le Seigneur avait sauvé par lui la Syrie. Il était vaillant et riche, mais lépreux. Or, quelques voleurs étant sortis de la Syrie, avaient emmené captive une petite fille du pays d'Israël, qui fut ensuite au service de la femme de Naaman. Cette fille dit à sa maîtresse : Plût à Dieu que mon maître eût été voir le prophète qui est à Samarie. Il l'aurait sans doute guéri de sa lèpre. Sur cela Naaman vint vers le roi et lui dit : Une fille d'Israël a dit telle et telle chose. Le roi de Syrie lui répondit : Allez, j'écrirai pour vous au roi d'Israël. Il partit donc de Syrie. Il prit avec lui dix talents d'argent, six mille écus d'or, et dix habits neufs, et porta au roi d'Israël la lettre du

roi de Syrie, qui était conçue en ces termes : « Lorsque vous aurez reçu cette lettre, vous saurez que je vous ai envoyé Naaman, mon serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre. » Le roi d'Israël, ayant reçu cette lettre, déchira ses vêtements et dit : suis-je un Dieu pour pouvoir ôter et rendre la vie ? Pourquoi m'envoyer ainsi un homme, afin que je le guérisse de sa lèpre ? Vous voyez que ce prince ne cherche qu'une occasion pour rompre avec moi.

« Élisée, homme de Dieu, ayant appris que le roi d'Israël avait ainsi déchiré ses vêtements, lui envoya dire : Pourquoi avez-vous déchiré vos vêtements ? Que cet homme vienne à moi, et qu'il sache qu'il y a un prophète en Israël. Naaman vint donc avec ses chevaux et ses chariots, et se tint à la porte de la maison d'Élisée. Et Élisée lui envoya une personne pour lui dire : Allez vous laver sept fois dans le Jourdain et votre chair sera guérie et deviendra nette. Naaman tout fâché, commençait à se retirer en disant : Je croyais qu'il viendrait me trouver, et que se tenant debout, il invoquerait le nom du Seigneur son Dieu ; qu'il toucherait de sa main ma lèpre et qu'il me guérirait. N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana et de Farphar, qui sont meilleurs que tous ceux d'Israël, pour m'y aller laver, et me rendre le corps net ? Comme donc il avait déjà tourné le visage, et qu'il s'en allait tout indigné, ses serviteurs s'approchèrent de lui et lui dirent : Père, quand le prophète vous aurait ordonné quelque chose de bien difficile, vous auriez dû néanmoins le faire. Combien donc devez-vous plutôt lui obéir lorsqu'il vous dit : Allez vous laver, et vous deviendrez net. Il s'en alla donc et se lava sept fois dans le Jourdain, selon que l'homme de Dieu le lui avait ordonné. Et sa chair devint comme la chair d'un petit enfant, et il se trouva guéri. Après cela, il retourna pour voir l'hom-

me de Dieu avec toute sa suite, et il vint se présenter devant lui, et lui dit : Je sais certainement qu'il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre que celui qui est dans Israël. Je vous conjure donc de recevoir ce que votre serviteur vous offre. Élisée lui répondit : Vive le Seigneur devant qui je suis présentement. Je ne recevrai rien de vous. Et quelque instance que fit Naaman, il ne voulut jamais se rendre. Naaman lui dit donc : Il faut faire ce que vous voulez, mais je vous conjure de me permettre d'emporter la charge de deux mulets de la terre de ce pays ; car à l'avenir, votre serviteur n'offrira pas d'holocaustes ou de victimes aux dieux étrangers ; mais il ne sacrifiera qu'au Seigneur. » (IV. Rois, v.)

Qui saurait en écoutant ce récit ne pas admirer la divine Providence qui, d'une petite fille, fait un apôtre des idolâtres qu'elle convertit au vrai Dieu ? Car Naaman sera devenu lui-même un prédicateur du vrai Dieu ; outre sa position de généralissime des armées du roi de Syrie, sa foi, son éloquence, sa gratitude envers le Seigneur, son corps lui-même, sa chair devenue blanche et vermeille comme celle d'un enfant, tout parlait en lui et proclamait la vérité. Naaman était un miracle vivant, visible et palpable, se montrant dans une évidence invincible aux yeux de ceux qui l'avaient vu couvert d'une lèpre inguérissable par tout moyen humain. La jeune captive, sans nul doute, avait commencé à l'instruire : sa guérison acheva sa conversion.

Ce fait a été écrit par Esdras au IV^e livre des Rois, que tout le peuple lisait. Il était connu de tous, vu qu'il avait eu pour témoin la ville de Samarie, ainsi que la suite de Naaman. Par ailleurs, Notre-Seigneur Jésus-Christ disait en pleine synagogue de Nazareth : « Au temps d'Élisée, il y avait à Samarie beaucoup de lépreux, aucun d'eux ne fut guéri sinon Naaman, le Syrien. » (Luc. iv, 27.)

Qui donc osera nier ce fait ? N'est-il pas revêtu de tous les motifs de crédibilité, dont les faits historiques les plus certains et les mieux acceptés sont entourés ? Partant, c'est se montrer déraisonnable que de le nier ; et dire, en face de cet événement qui a eu une multitude de témoins, que le miracle n'a jamais existé, qu'il est impossible, c'est nier chez les autres, la relation des sens et réduire à néant le témoignage historique le mieux assis ; c'est tout plonger dans le chaos et condamner la science et l'esprit humain à un éternel silence. Mais nous le savons dès longtemps : L'iniquité se ment à elle-même : *Iniquitas mentita est sibi.*

Tobie.

Tobie emmené captif à Ninive, par Salmanasar qui avait vaincu Osée, roi d'Israël, et détruit ce royaume en punition de ses crimes, Dieu l'ordonnant ainsi, trouva grâce aux yeux de ce prince. Il en fut comblé de biens.

Au sein de cette ville immense, *Tobie* était l'apôtre de son propre peuple devenu idolâtre, et l'apôtre aussi des Ninivites, par sa parole, ses vertus héroïques, sa charité que rien ne lassait, ni envers les vivants, ni envers les morts. Figure de Jésus-Christ, l'Homme des douleurs, il passa par mille épreuves, qui vinrent l'assaillir dans son âme et son corps : il prêchait alors par son invincible patience, aux yeux des princes et de la foule, qui venaient écouter avec respect les leçons de ce saint aveugle, qu'on aurait pu appeler le plus clairvoyant de toute cette grande ville de Ninive. On sait, du reste, l'histoire de *Tobie* et de son fils.

Jonas, autre figure du Christ qui passa trois jours dans le tombeau, fut envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence, et cette cité coupable se convertit à la

voix de cet ambassadeur d'un Dieu, à qui obéissent les mers et les monstres dont elles sont peuplées.

Judith, apôtre non par le glaive de la parole, mais par celui des combats, apprend aux Assyriens à craindre le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de la grande promesse.

Daniel.

Daniel et ses compagnons, tous issus de sang royal de Juda, ont été à Babylone des apôtres du vrai Dieu et des zélateurs de sa Loi, dignes de tous les éloges ; car ils ont confessé leur foi au péril de leur vie. Soit dans la fournaise, soit dans la fosse aux lions, ils ont préféré la mort à l'apostasie ; les compagnons de Daniel le glorifiaient dans la fosse aux lions, devant les multitudes, que ces merveilles jetaient dans la stupéfaction, en leur apprenant la puissance du Dieu des Juifs, seul vrai Dieu.

Daniel, sauvant de la mort, à laquelle elle marchait, la chaste Susanne ; découvrant au roi la supercherie des prêtres de Bel ; tuant le dragon qu'adoraient les Babyloniens ; expliquant à Nabuchodonosor ces songes qu'il avait eus et lui rappelant celui qu'il avait oublié ; donnant à Balthasar, le sens du fameux *Mané, Thécel, Pharès*, tous ces prodiges de sagesse étaient autant de lumières qui éclairaient les Babyloniens et leur apprenaient à connaître le vrai Dieu, son Christ, et l'Église qu'il établirait sur la terre.

Daniel expliquant à Nabuchodonosor le songe qu'il avait eu, et ce que signifiait la statue qui lui était apparue, brisée ensuite, des pieds à la tête, par une petite pierre détachée de la montagne, lui disait que les Assyriens seraient vaincus par les Mèdes et les Perses ; ceux-ci par les Grecs, qui seraient eux-mêmes écrasés

par le fer des Romains ; alors, ajoute le Prophète : « Le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ; un royaume qui ne passera point à un autre peuple ; qui renversera et réduira en poudre tous ces royaumes et subsistera éternellement. Selon votre vision, ô Roi, la pierre qui avait été arrachée de la montagne sous la main d'aucun homme a brisé l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or, figure des divers peuples ; le grand Dieu a fait voir au Roi ce qui doit arriver à l'avenir ; car le songe que vous avez eu est véritable, et l'interprétation que je vous donne est très certaine. » (Daniel, II.)

Qui n'a reconnu dans cette pierre détachée de la montagne, sous la main d'aucun homme, Jésus-Christ et son Église ? La Pierre, c'était le Christ ! *Petra autem erat Christus.*

« Alors le roi Nabuchodonosor se prosterna le visage contre terre.... et s'adressant à Daniel, il lui dit : « Votre Dieu est véritablement le Dieu des dieux et le Seigneur des rois ; celui qui révèle les mystères, puisque vous avez pu découvrir celui qui m'est apparu. » (Ibid.)

Après avoir instruit Nabuchodonosor, Daniel enseigna la vérité à Darius, qui avait vaincu Balthasar, durant la nuit où celui-ci vit écrit sur la muraille le fameux *Mané, Thécel, Pharès*, que le prophète lui avait expliqué.

Lorsque l'homme de Dieu sortit sain et sauf de la fosse aux lions où le prince l'avait fait jeter, forcé par les ennemis du prophète, Darius écrivit en ces termes à son peuple : « J'ordonne par cet édit que dans tout mon empire et mon royaume tous mes sujets révèrent le Dieu de Daniel avec crainte et tremblement ; car c'est lui qui est le Dieu vivant, l'Éternel, qui vit dans tous les siècles : son royaume ne sera jamais détruit, et sa domination n'aura ni borne ni fin. » (Ibid. VI, 26.)

Après Nabuchodonosor et Darius, c'est Cyrus qui devient le disciple de Daniel.

Le prophète lui montre la prophétie d'Isaïe, qui cinquante ans auparavant, l'appelait par son nom, en disant : « C'est moi qui dis à l'abîme : Épuise-toi, et je dessécherais tes fleuves ; qui dis à Cyrus : Tu es mon pasteur, et il accomplira toutes mes volontés ; qui dis à Jérusalem : Tu seras rebâtie ; et au Temple : Tu seras fondé de nouveau. Voici ce que Jéhovah dit à son Christ, à Cyrus, que j'ai pris par la main pour lui assujétir les nations, pour désarmer les rois et pour ouvrir devant lui les portes de la ville sans qu'aucune lui soit fermée... C'est à cause de Jacob, mon serviteur, et d'Israël, mon élu, que je t'ai appelé par ton nom... Je t'ai armé et tu ne me connaissais pas, afin que l'Orient et l'Occident apprennent que rien n'est sans moi... Je suis Celui qui est, et il n'y en a pas d'autre. » (Isaïe, XLV.)

Aussitôt Cyrus fait publier l'ordonnance suivante : « Voici ce que dit Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre et il m'a commandé de lui bâtir une maison dans la ville de Jérusalem qui est en Judée. Qui parmi vous est de son peuple ? Que son Dieu soit avec lui. Qu'il aille à Jérusalem, qui est en Judée, et qu'il rebâtisse la maison du Seigneur ; car le Dieu qu'on adore à Jérusalem est le vrai Dieu... » (II Paral. xxxvi, 23.)

Non content de laisser aux Juifs la liberté de retourner à Jérusalem et de rebâtir le temple, Cyrus leur fit remettre les vases sacrés que Nabuchodonosor avait emportés, et il voulut qu'ils fussent restitués à la maison du Seigneur et à leur destination sacrée. Il les confia à Sassabasar, appelé aussi Zorobabel, prince de Juda, qui se mit à la tête de tous ceux qui résolurent de retourner dans la Judée.

Artaxercès longue-main imita Cyrus et fut rempli de bienveillance pour Esdras, prêtre et docteur de la loi, à qui il permit d'emmener de Babylone et de tout le pays qui lui était soumis, les enfants d'Israël pour achever la reconstruction du temple.

Néhémias obtint de ce même prince l'autorisation de rebâtir la ville de Jérusalem et ses murailles.

C'est sous son règne que l'on vit apparaître un apôtre d'un caractère tout spécial : nous avons nommé la reine Esther, pupille de Mardochée, membre de la famille des rois de Juda, épouse d'Artaxercès, ou Assuérus.

Devenue, comme on le sait, épouse du roi Assuérus, après la disgrâce de Wasthie, Esther suivit les conseils de Mardochée son oncle, et parvint à sauver son peuple qui était demeuré en Perse, après l'édit de Cyrus.

Aman, favori du roi, avait résolu de perdre Mardochée, le seul homme qui ne se courbât pas devant lui. Pour atteindre son but, il conçut le projet de l'envelopper dans un décret qui condamnerait à mort tous les Juifs de la région. Son plan fut découvert par Mardochée ; la reine Esther alla se jeter aux pieds du roi et obtint grâce pour elle-même, étant juive, et pour son peuple. Alors Assuérus écrivit cette lettre : « Le grand roi Artaxercès, qui règne depuis les Indes jusqu'en Éthiopie, aux chefs et aux gouverneurs des 127 provinces qui sont soumises à notre empire, salut.

« Plusieurs, abusant de la bonté des princes et de l'honneur qu'ils ont reçu, en sont devenus superbes... Ce qui suit vous fera connaître mieux notre pensée.

« Nous avons reçu auprès de nous Aman, fils d'Amadath, étranger, macédonien d'inclination et d'origine, qui n'avait rien de commun avec le sang des Perses, et qui a voulu déshonorer notre clémence par sa cruauté, et après que nous lui avons donné tant de marques de

notre bienveillance, jusqu'à le faire appeler notre père et adorer de tous, comme le second après le roi, il s'est élevé à un tel excès d'insolence qu'il avait entrepris de nous faire perdre la couronne avec la vie ; car il avait conçu le projet par une malignité inouïe et toute nouvelle, de perdre Mardochée, par la fidélité et les bons services duquel nous vivons, et Esther, notre épouse, et la compagne de notre royauté, avec tout son peuple, afin qu'après les avoir tués, et nous avoir ôté le secours, il nous put surprendre nous-même, et passer aux Macédoniens l'Empire des Perses. Mais nous avons reconnu que les Juifs, qui étaient destinés à la mort par cet homme détestable, ne sont coupables d'aucune faute ; et qu'au contraire, ils se conduisent par des lois justes, et qu'ils sont les enfants du Dieu très haut, très puissant et éternel, par la grâce duquel ce royaume a été donné à nos pères et à nous-même, et se conserve encore aujourd'hui entre nos mains. C'est pourquoi nous vous déclarons que les lettres qu'il vous avait envoyées en notre nom sont de nulle valeur, et qu'à cause de ce crime qu'il a commis, il a été pendu, avec tous ses proches, devant la ville de Suse, Dieu lui-même et non pas nous, lui ayant fait souffrir la peine qu'il a méritée... » (Esther xvi.)

Jaddus. Daniel avait prédit la succession des empires, ainsi que nous l'avons dit : le royaume d'Assyrie devait être renversé par celui des Mèdes et des Perses ; et celui-ci par les Grecs, le peuple d'airain. Le bélier à deux cornes, Mèdes et Perses, serait foulé aux pieds par le bélier n'ayant qu'une grande corne sur le front : Alexandre, l'homme de génie, qui a vaincu tous les peuples de l'Asie.

Comme Cyrus, comme Nabuchodonosor, Alexandre adora le vrai Dieu, en présence de toute son armée, à Jérusalem, lorsque du siège de Tyr, il vint en cette

ville. Voici comment l'historien Josèphe raconte cet événement, qui retentit dans toute l'Asie et ne manqua pas d'être pour tous les peuples, comme une prédication victorieuse, un magnifique triomphe de la vérité.

« A la nouvelle que le conquérant s'avancait sur la ville sainte, le Grand-Prêtre, Jaddus, car tel était son nom, fut saisi de frayeur. Il ordonna des prières publiques pour implorer l'assistance du ciel. Une vision divine le rassura la nuit suivante. Il commanda et les rues furent jonchées de fleurs, et les portes de la ville s'ouvrirent, et le peuple, vêtu de blanc comme aux grands jours de fêtes, s'avança dans une pompe religieuse, suivi des prêtres dans leurs ornements sacrés, et enfin du Grand-Prêtre, dans son majestueux costume, sa tiare sur la tête, avec une lame d'or où était gravé le nom de Jéhovah. A la vue de cette pompe religieuse, Alexandre fut d'abord étonné ; mais quand il aperçut le Grand-Prêtre avec le nom de Dieu sur le front, il s'approcha tout seul, adora le Nom, et le premier salua le Grand-Prêtre. Les Juifs poussaient des acclamations de joie, les étrangers étaient stupéfaits. Parménion, un des généraux d'Alexandre, lui demanda comment lui, qu'adoraient tous les autres, il adorait maintenant le Grand-Prêtre des Juifs. Alexandre répondit : Je n'ai pas adoré le Grand-Prêtre, mais le Dieu dont il est le pontife. Lorsque j'étais encore en Macédoine, et que je délibérais comment je pourrais conquérir l'Asie, il m'apparut en songe avec ce même habit, m'exhortant à ne rien craindre. Il me dit de passer hardiment l'Hellespont, et m'assura qu'il serait à la tête de mon armée et me ferait conquérir l'empire des Perses. C'est pourquoi n'ayant jamais vu auparavant personne qui fût revêtu d'un habit semblable, je ne puis douter que ce ne soit par la conduite de Dieu

que j'ai entrepris cette guerre, et qu'ainsi je vaincrai Darius, détruirai l'empire des Perses, et réussirai en tout comme je le désire. Ayant ainsi parlé, il présenta amicalement la main au pontife et aux autres prêtres, s'avança au milieu d'eux à travers Jérusalem et entra dans le temple, où il offrit des sacrifices à Dieu, en la manière que lui indiqua le Grand-Prêtre. Le Pontife lui fit voir ensuite le livre de Daniel, où il était écrit qu'un prince Grec détruirait l'empire des Perses, ajoutant qu'il ne doutait point que ce fût de lui que la prophétie devait s'entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joie, fit assembler le lendemain tout le peuple, et lui commanda de dire quelles grâces ils désiraient recevoir. Le pontife l'ayant supplié de leur permettre de vivre selon les lois de leurs pères, et de les exempter de payer le tribut la septième année ou année Sabbatique, il leur accorda ces faveurs. Ils le prièrent d'en user de même envers leurs frères qui étaient à Babylone et dans la Médie : il le promit avec une grande bienveillance, et dit que si quelques-uns voulaient le servir dans ses armées, il leur permettrait d'y vivre selon leur religion et d'y observer toutes leurs coutumes ; sur quoi un grand nombre s'enrôla. » (Josèphe Ant. Jud. liv. XI, VIII.)

Si l'on songe qu'Alexandre n'était qu'au début de ses expéditions, durant lesquelles il fit la conquête du monde, et que, par ailleurs, les Juifs enrôlés en masse dans les armées du roi vivaient selon leur religion et leurs coutumes, emportant avec eux les Livres Sacrés, dont ils nourrissaient chaque jour leur âme, on peut comprendre qu'ils devinrent aussi à leur manière des apôtres des Traditions primitives, tant en Occident qu'en Orient, jusque dans l'Inde où Alexandre bâtit de nombreuses cités.

D'où il suit que le peuple de Dieu lui-même, était un

grand apôtre des traditions primitives, et des vérités révélées à Moïse.

Les Septante.

La version des Livres sacrés, de l'hébreu en grec, devint un moyen puissant pour la Révélation divine de se propager en tous lieux.

« Une nouvelle source d'instruction, dit un historien, s'ouvrit vers cette époque pour les Gentils : ce fut la version de la Sainte Écriture, d'hébreu en grec, connue sous le nom de Version des Septante. Elle eut lieu sous le pontificat d'Éléazar, successeur et frère de Simon le Juste. » (Rohrbacher. Liv. XXI.)

A la prière de Ptolémée-Philadelphie, qui régnait en Égypte, Éléazar envoya au prince soixante-douze docteurs célèbres pour faire le travail qu'il désirait. Reçus avec de grands honneurs à la cour du Roi, ils lui offrirent un exemplaire de la Sainte Écriture, tout en lettres d'or. La traduction fut faite par eux dans l'île de Pharos, vis-à-vis d'Alexandrie, en quelques mois.

« Fixé désormais par une traduction authentique en langue grecque, l'un des trois idiomes qui ne devaient mourir que pour devenir immortels, le texte sacré de la révélation divine était désormais, d'une part, accessible à toutes les intelligences, de l'autre, à l'abri de toutes les interpolations. » (L'abbé Darras, Tome III, p. 602.)

On vit alors se constituer un groupe de Juifs, sous le nom de Juifs hellénistes, qui formèrent des colonies en Égypte, en Syrie, dans l'Asie-Mineure et la Grèce. Ils devinrent, on peut le dire, les précurseurs des Apôtres, et par eux la promesse du Messie, répandue en Orient et en Occident, de plus en plus, jeta le monde entier dans l'attente du Sauveur, espoir divin des nations.

Les Machabées.

Apôtres par leur vaillance, qui défit des armées innombrables ; par leur piété, qui releva l'autel du vrai Dieu et restaura le temple de Jérusalem, ils le furent aussi par leurs alliances avec Rome et Sparte. Voici, en témoignage, ce que nous lisons dans la Sainte Écriture : « Sachez, écrivaient-ils aux Lacédémoniens, que nous n'avions jamais cessé, depuis notre alliance, de nous souvenir de vous dans les fêtes solennelles, et les autres jours où cela se doit, et dans les sacrifices que nous offrons au Seigneur, et dans toutes nos cérémonies, selon qu'il est du devoir et de la bienséance de se souvenir de ses frères. Nous nous réjouissons de la gloire dans laquelle vous vivez. Mais pour nous, nous nous sommes vus dans de grandes afflictions et en diverses guerres ; et les rois qui nous environnent nous ont souvent attaqués. Cependant nous n'avons voulu être à charge, ni à vous ni à nos autres alliés, dans tous ces combats, car nous avons reçu du secours du ciel ; nous avons été délivrés, et nos ennemis ont été humiliés. » (I. Mach. XII.) Mais voici que nous entendons sonner l'heure où va s'accomplir la grande Promesse. Les figures du Christ vont céder à la réalité, les prophéties s'accomplir ; le peuple de fer a déjà brisé le peuple d'airain, qui avait brisé le peuple d'argent, lequel avait détruit le royaume d'or de Nabuchodonosor : les fils de la Louve sont vainqueurs du monde ; les temps marqués par Daniel sont finis ; le sceptre est sorti de Juda : Hérode le Grand a reçu du sénat le titre de roi de Judée, César-Auguste régné sur la terre. Elle fait silence et se recueille pour recevoir le *Désiré des Nations*.

LIVRE DEUXIÈME

VIE DE JÉSUS-CHRIST